

MUSIQUE Alain Monod

Voyages en décalage

Alors que son dernier album personnel «White planet» est sorti voilà quelques semaines, Al Comet travaille déjà sur le prochain opus des Young Gods. En parallèle, il trouve encore le temps de jouer du sitar et prépare un DVD. Alain Monod, l'homme qui se cache derrière Al Comet, nous reçoit dans son antre d'Echarlens.



Alain Monod et Bertrand Siffert (derrière), deux pionniers de la musique électronique qui se cachent sous le pseudo d'Al Comet

Dans la cuisine de sa maison, sur les bords de la Sionge, à Echarlens, il savoure un goûteux café turc l'esprit absorbé dans une volute de fumée bleue. La tignasse blonde toujours aussi hirsute, Alain Monod, 45 ans, plus connu sous le nom d'Al Comet, discute avec Bertrand Siffert, l'ingénieur du son de ses albums depuis plus de vingt ans.

Entre l'enregistrement du prochain album des Young Gods – dont Alain est le pilote des samplers depuis 1988 – et la préparation d'une tournée «pirate» avec son album White planet, Al Comet gère ce qu'il a de plus cher: son temps.

Dans la touffeur de cet après-midi d'été, l'heure est à la discussion. «Pour ce nouveau disque des Young Gods, on enregistre les parties de batterie durant l'été à Belfaux. Après, on ira peaufiner les compositions dans notre coin avant la version finale.»

Pour les vingt ans

Prévue pour l'automne 2005, la sortie de cet album coïncidera avec le vingtième anniversaire du trio. Vingt printemps et une poignée de disques indispensables tel le premier, éponyme, élu «disque de l'année 1987» par l'influent magazine anglais Melody Maker. Ou comme TV Sky, sorti en 1991, qui a valu à ces pionniers de la musique électronique et industrielle une reconnaissance mondiale.

Après un long voyage dans les abysses de la musique ambient – un projet pour expo.02 qui a enfanté du disque Music for artificial clouds – les Young Gods reviennent à plus de bruit. «C'est un retour aux sources, avec des guitares samplées à profusion et de l'énergie. Ça va masser à mort, quoi!» lâche Alain Monod, qui ne tient plus en place rien qu'à l'évocation des premières répétitions.

Pour le groupe de Franz Treichler, ce sera un retour aux sonorités qui lui ont valu sa renommée internationale. «Nous n'avons jamais fait deux fois le même album. Si bien qu'à chaque nouvelle sortie une partie de notre public quittait le navire, tandis qu'une autre embarquait.» Une pureté artistique qui a préservé le groupe de la célébrité.

Entre Jimi et Pro Tools

Engagé comme chauffeur-mixeur du groupe en 1988, Alain Monod a commencé la musique au conservatoire à l'âge de 7 ans. A 14 ans, il abandonne le piano pour la guitare en reconnaissance pour Jimi Hendrix. Puis, au milieu des années huitante, il troque sa guitare au profit d'un sampler: «J'ai toujours été intéressé par le travail autour des sons. Qu'ils proviennent d'instruments traditionnels, d'un filet d'eau qui coule du robinet ou de manipulations sur divers logiciels actuels comme Pro Tools.» Dès la fin des années 1980, Alain Monod se produit sous le nom d'Al Comet. En 1992, une de ses compositions (Plus d'accordéon) est reprise lors de la mémorable cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques d'Albertville. En parallèle, les Young Gods poursuivent leur tournée mondiale. Mais tout ça c'est de l'histoire. Depuis son voyage au Brésil au mois de juillet – où les Young Gods ont joué leur performance ambient – Alain Monod jongle avec les projets.

Odyssée de l'espace

Dans l'élan du remix d'A l'arrière des taxis de Noir Désir (en 1999), Alain Monod se retrouve avec une poignée de titres, dont le galactique Regular. Le déclic se produit. A l'image de son homonyme Hal, l'ordinateur de 2001, Al Comet se meut en pilote omnipotent d'une odyssée musicale de l'espace. Flirtant avec la frontière du vide, il compose une musique interstellaire, à la croisée des envolées sous acide du Pink Floyd de Syd Barrett et des extases vaudou de Hendrix. Seul dans son studio, dans une des pièces de sa maison, il compose ainsi une douzaine de titres, sortis ce printemps sous le nom de White planet.

«Avec Bertrand, on a maintenant envie de mettre sur pied une minitournée pour jouer l'album White planet.» Comme toujours avec Al Comet, le concept se veut pirate, avec un sound system surround et une prise électrique pour tout matériel. «J'apprécie énormément le côté "à contre-courant" de ce genre de démarche. Alors que la plupart des groupes se déplacent avec des camions remplis de matériel, nous avons juste besoin d'une prise. J'aime ce côté artisanal.»

En marge

Artisanal, mais aussi marginal? «Je me félicite d'avoir été en marge du système durant vingt ans, dit crânement Alain Monod. Mais je suis aussi un père de famille qui doit payer ses factures à la fin du mois. Alors, depuis peu, je ferme boutique le vendredi à 17 heures et je passe le week-end avec ma femme et mes enfants...»

C'est au cours d'un de ses samedis de «congé» qu'est né le projet Sitarday. Un sitar à trois cordes, un ampli et deux micros. Puis le tout est dirigé vers son ordinateur.

«Après une heure d'improvisation, je coupe, je colle et ça me donne un titre de quatre minutes...»

Publié uniquement sur son site (www.al-comet.com), Sitarday est aussi un show en concert: «En live, je joue également des reprises des Beatles, de Pink Floyd ou de Jimi Hendrix qui pétent la baraque.» Une musique quasi surréaliste qui, agrémentée des projections hallucinées de Jean-Louis Gafner, plaît à un large public. «J'ai envie maintenant de figer une fois cette expérience. Je voudrais réaliser un DVD de 50 minutes qui mélangerait musique et projections.»

La fin d'après-midi approche. Alain Monod livre enfin son secret: «Le plus important, c'est de garder cet instinct, cette spontanéité, ce côté enfantin. Et de toujours avoir du plaisir à faire son job...»

**Al Comet, White planet, Rec Rec
The Young Gods, Music for artificial clouds, Rec Rec**



Christophe Dutoit
19 août 2004

Droits de reproduction et de diffusion réservés © La Gruyère 2003 – Usage strictement personnel

